

Tout schuss!

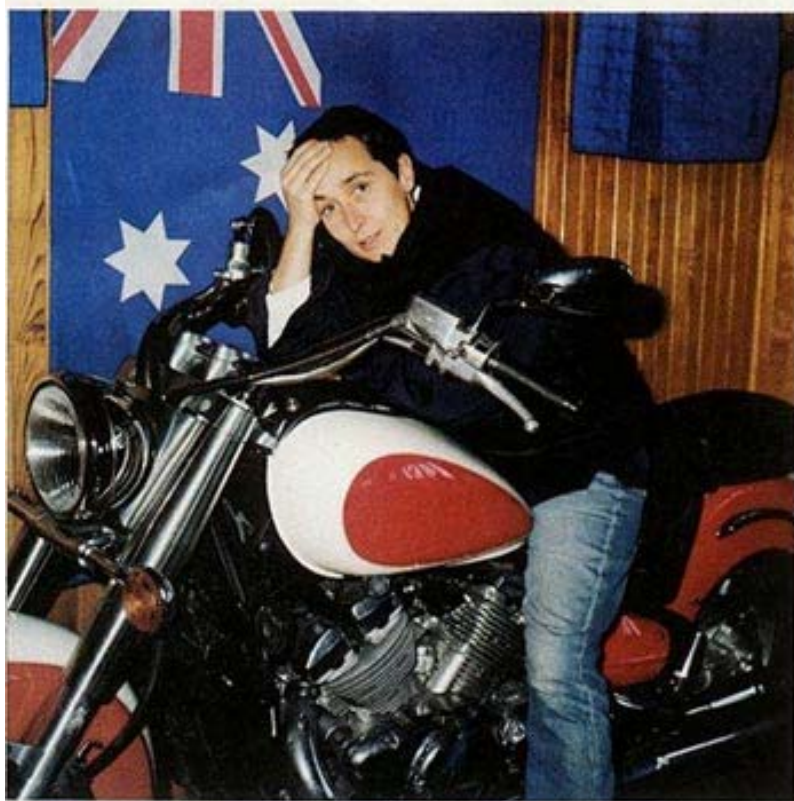
Organiser un meeting de ski gay dans une station traditionnellement familiale, une gageure? Pas pour Florence Legat, native de La Toussuire, qui y est revenue pour installer le premier hôtel gay à 1 800 mètres d'altitude. Texte **Christophe Martet** Photos **Dirk Selden Schwan**

Quand on lui demande pourquoi elle expose une moto rutilante dans le salon de son hôtel, Florence Legat éclate de rire: «J'ai acheté cette moto lorsque je vivais à Paris. Vous ne pouvez pas savoir le succès que j'avais quand je la garais devant les bars de filles! Ici, c'est vrai, elle ne me servira pas beaucoup.» Franche, débordante de vie, cette femme de 40 ans a décidé il y a deux ans de retourner dans le village qui l'a vue grandir, La Toussuire, à une vingtaine de kilomètres de Saint-Jean-de-Maurienne. La route grimpe depuis la vallée, toute en lacet et en

à-pics. Soudain, quand on a dépassé les 1 500 mètres, la neige apparaît. Dans la station encore fermée – la saison n'ouvre véritablement que le 15 décembre – flotte le *rainbow flag* le plus haut de France. Florence Legat a en effet décidé d'établir, à 1 800 mètres, un hôtel gay, le Comborcière. «Quand j'allais dans les grandes stations avec ma copine, explique-t-elle, on nous proposait deux chambres. Lorsque l'hôtel s'est retrouvé en gérance, j'ai sauté sur l'occasion et affiché tout de suite mon appartenance à la communauté.» De l'hôtel, le panorama sur les aiguilles d'Arves est stupéfiant. Pourtant, rien, sinon sa proprié-

taire, ne destinait La Toussuire à accueillir le premier drapeau arc-en-ciel. Comparée aux grandes stations comme Courchevel, La Plagne ou Val-Thorens, La Toussuire est une petite station familiale, l'une des toutes premières ouvertes en France, en 1937. Dans ce village de 170 habitants, tout le monde la connaît. Et elle a des atouts de taille: elle aime la montagne, a toujours pratiqué le ski et a même été championne européenne de descente à 17 ans.

Vers 15 ans, elle comprend qu'elle aime les filles. Pas facile, pourtant, de s'assumer dans un village, encore moins d'y faire des rencontres. À l'âge de 18 ans, elle décide de



«Quand j'allais dans les grandes stations avec ma copine, on nous proposait deux chambres.»

s'installer à Lyon – «c'est là que vivait la femme que j'aimais» –, puis à Paris. Elle mène alors une brillante carrière de cadre dynamique: «J'ai fait plusieurs métiers: j'ai été journaliste, puis cadre commercial dans un grand magasin. J'étais le portrait type de la battante. Froide, dure, aimant le fric et les apparences.» Il y a trois ans, après treize années de vie commune, la séparation avec son amie est cruelle. L'abandon, elle connaît, puisque sa mère biologique l'a placée dans une famille d'accueil alors qu'elle n'avait que 1 mois. Florence, grâce à sa bonne situation, a mis pas mal d'argent de côté. Elle décide de faire le tour du monde pour ne pas sombrer dans la déprime. Ce long périple, d'abord vécu comme une fuite en avant, lui permet de rebondir: «J'ai visité un grand nombre de pays, et j'ai vu le